

La **VIE** des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 6, n. 9

MONTRÉAL

Mai 1948

SOMMAIRE

UNE VÉRITABLE PAIX DANS LE MONDE PAR LE SACRÉ-COEUR !

HISTOIRE

M. Lagrée Origine de la dévotion au S.-C. 257

PRATIQUE

Une Sr de la Providence La dévotion au S.-C. dans la vie
religieuse..... 204 265

MESSAGES

Victor Lelièvre Le S.-C. et l'Évangile..... 209 273

Mateo Crawley-Boevey Le S.-C. et la paix..... 212 276

Adrien-M. Malo Des visiteurs pour le Sauveur du
monde..... 215 279

CONTEMPLATION

Vincent Coloza L'Agonie de Jésus au jardin des
Oliviers..... 216 280

CONSULTATIONS

COMPTES RENDUS

LA VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Publication

des RR. PP. Franciscains du Canada

Paraît le 15 de chaque mois, de septembre à juin, en fascicule
de 32 pages. Abonnement : \$ 2.00 par année.

Cette revue est imprimée en vertu du certificat No 164
de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
ministère des postes, Ottawa.

Rédaction : 3113, avenue Guyard, Montréal 26

Administration : C.P. 1515, Place-d'Armes, Montréal 1

Directeur : R.P. Adrien-M. Malo, O.F.M.

Conseil de direction : S.E. Mgr J.-C. CHAUMONT, vicaire
délégué pour les communautés religieuses.

Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général.

Secrétaire : R.P. Jorges MASSÉ, O.F.M.

Administrateur-gérant : M. J.-Charles DUMONT


Imprimeurs et expéditeurs : Les Frères des Écoles chrétiennes.

Nihil obstat :
Hadrianus MALO, O.F.M.
Censor ad hoc.

Imprimatur :
Albert VALOIS, V.G.

Marianopoli die 8a aprilis 1948

Les FRÈRES des É. C
959, rue Côté,
Montréal.

IMPRIMÉ AU CANADA
PRINTED IN CANADA
 41

LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 6, No 8

Montréal

Mai 1948

HISTOIRE

Origine de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est comme la fleur de la piété chrétienne. Fondée sur la croyance à l'Incarnation rédemptrice, elle est un hommage d'adoration, de confiance et d'amour rendu à l'humanité sainte de Jésus dans la partie la plus noble, la plus délicate et la plus sensible de sa personne adorable : son Cœur d'Homme-Dieu.

Si les dogmes ne changent pas, les dévotions varient, évoluent selon les besoins des temps. C'est ainsi que la chrétienté a successivement vengé, par ses dévotions populaires, les restes déchirés des martyrs, le sépulcre et la croix du Sauveur, la présence réelle, le culte de la Sainte Vierge, qui ont été, au cours des siècles, un objet de haine pour les persécuteurs, les infidèles et les hérétiques.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est aussi venue à son heure pour ranimer la foi, la confiance et la charité dans les âmes refroidies par l'accoutumance des bienfaits divins ou par un rigorisme désespérant. D'abord d'ordre privé, cette dévotion est devenue publique au dix-septième siècle et a continué depuis sa marche victorieuse.

Nous nous proposons, dans ces quelques lignes, de rappeler les grands noms, qui sont à l'origine de cette dévotion tant privée que publique.

1 — DÉVOTION PRIVÉE AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a commencé vers le onzième siècle. A peu près tous les grands Ordres religieux présentent un groupe imposant de belles âmes, qui ont compris le mystère d'amour que symbolise le Sacré-Cœur.

1 — Voici, d'abord, l'Ordre bénédictin avec saint Anselme, saint Bernard, sainte Gertrude, sainte Mechtilde et sainte Lutgarde.

« O tendresse du Cœur de Jésus, s'écrie saint Anselme, que vous rendrai-je, que souffrirai-je pour toutes les peines que vous avez endurées pour moi ? Je vous aimerai de tout mon cœur, et vous servirai de tout mon être ».

« Comme Thomas, dit saint Bernard, je désire voir et toucher le Christ tout entier, approcher même de la blessure sacrée de son côté, porte de l'arche du salut, y plonger non pas un doigt ou la main entière, mais entrer tout entier jusqu'au Cœur de Jésus, dans le saint des saints, l'arche du testament, l'urne d'or de notre humanité qui contient en elle la manne de la divinité. O heureuse, trop heureuse, l'âme fixée en Dieu, au point de n'aimer que Dieu seul en l'unité de son Cœur et de son Esprit ».

Sainte Gertrude rapporte, dans le livre de ses révélations, de nombreuses manifestations du Sacré-Cœur, qui ont beaucoup contribué au développement de cette dévotion. En voici deux exemples.

Un jour Jésus lui présenta son Cœur, en lui disant : « Regarde mon Cœur ; je veux que ce soit ton temple. — Ah ! Seigneur, répondit la sainte, je trouve dans votre Cœur, que vous daignez appeler mon temple, une si douce abondance de biens qu'il ne me reste rien à désirer ni à chercher ailleurs ; car hors de cet aimable Cœur je ne puis trouver aucun repos ».

Une autre fois la sainte priait et, malgré toute sa bonne volonté, elle était tellement harcelée de distractions qu'elle se disait : « Quel fruit peut-on espérer d'un pareil exercice ? » Pour la consoler Jésus lui montra son Cœur et lui dit : « Voilà mon Cœur, les délices de la très Sainte Trinité ; je te le donne afin que tu t'en serves pour suppléer à ce qui te manque. Désormais, il sera toujours prêt à te secourir et à réparer tes négligences ».

Sainte Mechtilde, qui vivait dans le même couvent et à la même époque que sainte Gertrude, a joui comme elle de l'intimité du Sacré-Cœur. « Il sort de ce Cœur, dit-elle, une flamme d'amour qui embrase, une suavité qui embaume. Par lui nous recevons tous les biens. Il est comme une coupe d'or dans laquelle boivent tous les élus, comme un festin auquel ils participent, comme la demeure mystique des Saints ».

Dans une apparition, Jésus demanda à cette sainte moniale bénédictine d'aimer ardemment et d'honorer le mieux possible son Sacré Cœur dans le très Saint-Sacrement. Comme gage de

son amour, il lui donna son Cœur pour être son refuge pendant sa vie et sa consolation à l'heure de la mort.

2 — Les Chartreux du moyen âge faisaient également leurs délices de la dévotion au Sacré-Cœur, comme on peut le constater dans les écrits de Ludolphe et de Lansperge.

Lansperge ne se contente pas d'effusions mystiques. Il énonce nettement les principes de la dévotion au Sacré-Cœur et il en indique la pratique. « Honorez-le d'un culte assidu... Demandez par lui ce que vous désirez... Offrez-lui toutes vos actions... Mettez, dans un endroit où vous devez souvent passer, quelque image de son divin Cœur... C'est une pratique très utile et très pieuse d'honorer dévotement le Cœur du Seigneur Jésus ».

3 — Plus que tout autre, l'Ordre franciscain était préparé à cette dévotion. Saint François d'Assise avait si bien inculqué à ses frères l'esprit évangélique, fait de simplicité et d'amour !

Que de belles pages sur le Sacré-Cœur dans saint Bonaventure : Voici un passage de son troisième sermon sur la Passion : « Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter dans le Cœur de Jésus ! J'ai trouvé mon cœur afin de prier mon Dieu, dit David. Moi aussi, j'ai trouvé le Cœur de mon Roi, de mon frère, de mon ami, du bon Jésus. Est-ce que je n'adorerai pas ? Je prierai, certes ; car son Cœur est le mien. Oui, je le dis avec assurance : son Cœur est le mien ; car si le Christ est mon chef, comment ce qui appartient à mon chef n'est-il pas mien ? De même donc que les yeux de mon chef corporel sont vraiment mes yeux, ainsi le Cœur de mon Chef spirituel est aussi mon cœur. J'ai donc ce bonheur : je n'ai vraiment qu'un cœur avec Jésus.

« Votre Cœur est à moi, ô mon très doux Jésus ; par lui je prierai mon Dieu. Ouvrez le sanctuaire de vos miséricordes à mes humbles prières ; ou mieux, attirez-moi tout entier dans votre Cœur. Les lacets de mes fautes me retiennent ; mais votre Cœur est dilaté et gonflé d'une incompréhensible charité ; ô Jésus, lavez-moi de plus en plus de mon iniquité ; purifiez-moi de mon péché, afin que je sois digne d'habiter dans votre Cœur pendant tous les jours de ma vie. »

Saint Bernardin de Sienne, qui fut le promoteur de la fête du Saint Nom de Jésus, comparait le Sacré-Cœur à un encensoir d'or, à un trésor, à une fournaise ardente de charité capable d'embraser tout l'univers.

Saint Antoine de Padoue en parlait souvent dans ses sermons.

Sainte Claire d'Assise disait un jour : « O très aimable Jésus, par la très sainte plaie de votre côté, par la miséricorde infinie que vous avez montrée en voulant que votre Cœur nous fût ouvert à tous, daignez me délivrer de tous les maux passés, présents et à venir ; accordez-moi une foi vive, une espérance ferme et une charité parfaite ; que je vous aime de toute mon âme, de tout mon cœur et de toutes mes forces ».

Une illustre tertiaire de saint François, la bienheureuse Angèle de Foligno, a puisé toute sa science dans le Cœur de Jésus. « Je priai la Mère du Christ et son évangéliste saint Jean de m'obtenir un signe qui gravât éternellement dans ma mémoire la Passion de Jésus-Christ... En proie à ce désir, je fus saisie par un songe où le Cœur du Christ me fut montré, et j'entendis ces paroles : « Voici le lieu sans mensonge, le lieu où tout est vérité... »

D'autres tertiaires franciscaines, en particulier sainte Marguerite de Cortone, sainte Catherine de Gênes, sainte Françoise Romaine ont aimé et honoré le Cœur de Jésus.

4 — La méditation des mystères du Rosaire, surtout des mystères douloureux, n'a pas manqué non plus de conduire les Frères Prêcheurs au Cœur blessé de Jésus en croix.

Dans un opuscule, attribué à saint Thomas d'Aquin, on lit de pieuses réflexions comme celles-ci : « Le Christ a versé son sang par la blessure de son côté et de son Cœur pour affermir la foi chancelante de ses disciples, pour exciter la piété de tant d'autres que trompe le calme d'une bonne vie et réchauffer leurs âmes froides et défaillantes ».

Le sage Tauler a décrit le bonheur de l'âme plongée dans ce Cœur divin et le but que Jésus s'est proposé en nous le donnant : « Il nous a donné son Cœur cruellement blessé afin que nous y demeurions jusqu'à ce que, purifiés de toute souillure et devenus semblables à lui, nous soyons dignes d'être introduits avec lui dans le Cœur du Père céleste ».

Le bienheureux Henri Suso est familier de semblables considérations.

La plus célèbre des tertiaires dominicaines, sainte Catherine de Sienne, a eu le privilège insigne d'échanger mystiquement

son cœur avec le Cœur de Notre-Seigneur. Ses lettres forment un admirable recueil de sa dévotion au Sacré Cœur.

5 — Dès son origine, la Compagnie de Jésus fournit toute une légion d'âmes dévouées au Sacré Cœur. Au seizième et au dix-septième siècle, on cite surtout les noms de saint Pierre Canisius, saint Alphonse Rodriguez, le bienheureux Claude de la Colombe, Suarez, de Lugo, Maldonat, Corneille Lapiere, de Saint-Jure, Nouet et Huby.

6 — L'humanisme de saint François de Sales l'a tout naturellement porté vers le Cœur de Jésus et il y a trouvé sa doctrine d'amour, si pleine d'onction.

Sous sa douce et forte direction, sainte Jeanne de Chantal a préparé des âmes d'élite, dont la dévotion était centrée sur le Cœur de Jésus. Quelques-unes furent plus tard d'un précieux secours à sainte Marguerite Marie dans son apostolat.

7 — Ici, dans la Nouvelle-France, la vénérable Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, pratiquait cette dévotion avec une rare perfection. Elle écrivait à son directeur : « Vous me demandez que je vous fasse part de quelques-unes de mes pratiques de dévotion... Je vous dirai en toute simplicité que j'en ai une que Dieu m'a inspirée, c'est au Sacré-Cœur de Jésus. Il y a près de trente ans que je la pratique. Voici le motif qui me la fit embrasser. Un soir que je traitais dans ma cellule avec le Père éternel pour la conversion des âmes, je voyais que le Père éternel ne m'exauçait point comme de coutume ; mais dans ce moment une voix intérieure me dit : « Demande-moi par le Cœur de mon Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai ». Cette divine touche eut son effet, et tout mon intérieur se trouva en communication très intime avec cet adorable Cœur, en sorte que je ne pouvais plus prier que par lui. « Voici à peu près comme je me comporte, lorsque je suis libre, en parlant au Père éternel. Je lui dis avec confiance : « C'est par le Cœur de mon Jésus, ma « voie, ma vérité, ma vie, que je m'approche de vous, ô Père « éternel. Par ce divin Cœur, je vous adore pour ceux qui ne « vous adorent pas ; je vous aime pour ceux qui ne vous aiment « pas ; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires, qui, « par mépris, ne vous connaissent pas. Je veux par ce divin « Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels ».

Toutes ces citations, qui sont loin d'épuiser la matière, prouvent amplement que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus n'est pas née au dix-septième siècle dans un monastère de pieuses moniales. Les âmes intérieures la pratiquaient depuis longtemps.

Mais elles la pratiquaient à titre privé. La nouveauté du dix-septième siècle c'est d'en avoir fait un culte public, liturgique, officiel dans l'Église.

II — NAISSANCE DU CULTE PUBLIC DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Un grand danger menaçait alors la religion. Les outrances doctrinales des Jansénistes montraient en Dieu un justicier implacable, un Sauveur dur et parcimonieux, qui ne donnait les grâces de salut qu'à un petit nombre et à des conditions héroïques.

Désespérant de leur salut, les âmes s'éloignaient des Sacrements, tombaient dans l'indifférence religieuse ou l'impiété, et se livraient à tous les débordements du vice. Pour lutter contre cette erreur mortelle, il fallait sortir des couvents cette dévotion, qui avait consolé, encouragé et sanctifié tant d'âmes pieuses ; il fallait présenter Dieu au monde sous ses traits véritables.

Ce Dieu, qui s'est fait chair, est Amour ; il est tout Cœur ; il est la bonté infinie qui ne sait que donner et se donner... et tous nous avons reçu de sa plénitude. Cet amour magnifique, il fallait le rendre populaire, l'honorer, l'adorer, le célébrer dans une fête, qui fût « la fête des fêtes », puisque l'amour est l'inspirateur de toutes les fêtes de notre sainte religion.

Voilà ce que pensa saint Jean Eudes. Et voilà ce qu'il réalisa.

Pendant plus de cinquante ans, ce saint missionnaire se fit l'ardent apôtre de l'amour et de la miséricorde du Cœur de Jésus. A partir de 1648, il unit dans une même fête les Cœurs de Jésus et de Marie, en donnant la prépondérance au Cœur très pur de Marie. Quelques années plus tard, il pensa que le temps était venu de rendre de solennels hommages au divin Cœur de Jésus lui-même. Il composa, en son honneur, un office et une messe ; et, en 1670, à la suite d'une grande mission, donnée à Rennes, il obtint de Mgr de la Vieuville, évêque de cette ville, l'autorisation de procéder à la solennité liturgique, selon la coutume alors en vigueur.

Au cours des mois suivants, les évêques de Coutances, d'Évreux, de Bayeux, de Lisieux, ainsi que l'archevêque de Rouen, accordèrent la même approbation pour leurs diocèses.

Muni de ces documents, saint Jean Eudes adressa, le 29 juillet 1672, une lettre circulaire à toutes les maisons de son Institut, leur enjoignant de célébrer la fête du Sacré-Cœur, le 20 octobre de chaque année.

Voici quelques passages de cette lettre mémorable :

« Mes très aimés frères,
« Quoique jusqu'ici nous n'ayons pas célébré une fête propre et particulière du Cœur adorable de Jésus, nous n'avons pourtant jamais eu l'intention de séparer deux choses que Dieu a si étroitement unies ensemble, comme sont le Cœur très auguste du Fils de Dieu et de sa bénie Mère. Mais la divine Providence, qui conduit toutes choses avec une merveilleuse sagesse, a voulu faire marcher le Cœur de la Mère avant la fête du Cœur de Jésus, pour préparer les voies dans les cœurs des fidèles à ce Cœur adorable... Embrassons donc avec joie et jubilation la solennité du divin Cœur de Jésus. En voilà l'office et la messe que je vous envoie approuvés de tous les Messieurs nos Prélats... Je vous conjure, mes très chers frères, de célébrer cette fête avec toute la dévotion et la solennité que vous pourrez... »

Le 20 octobre 1672, on rendit donc pour la première fois un culte public et solennel au divin Cœur de Jésus.

Le savant cardinal Pitra résume ainsi les activités apostoliques de saint Jean Eudes au sujet du Sacré-Cœur : « Le premier, il a donné le branle à un mouvement, qui a fini par envelopper l'Église entière. Il est le docteur qui donne la formule pieuse de cette dévotion, expose le fondement théologique, répond aux adversaires, détermine le sens pratique et liturgique, assigne un rite, des chants et des prières, provoque des fêtes, des corporations, des ordonnances épiscopales, reçoit des Brefs apostoliques destinés à propager et à perpétuer le culte des Sacrés-Cœurs. Il en fut l'ambassadeur auprès des peuples, des princes du monde et du sanctuaire ».

Léon XIII, Pie X et Pie XI ont ratifié ce magnifique hommage. Dans le décret d'héroïcité des vertus, Léon XIII proclame saint Jean Eudes « auteur du culte liturgique des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie ». En 1908, dans le décret de béatification,

Pie X est plus explicite encore : « Un autre mérite qui revient à saint Jean Eudes, dit ce décret, c'est, dans son amour très ardent pour les très saints Cœurs de Jésus et de Marie, d'avoir pensé le premier — et non sans une inspiration divine — à leur rendre un culte liturgique. C'est donc à juste titre qu'il doit être considéré comme le Père, le Docteur et l'Apôtre de cette très suave dévotion ».

On trouve le même éloge dans le Martyrologe romain et dans les leçons de la fête du Sacré-Cœur.

A chacun son mérite et sa gloire. Après saint Jean Eudes, d'autres sont venus, qui ont propagé la dévotion au Cœur de Jésus avec un zèle admirable. Et personne n'ignore que sainte Marguerite Marie tient une place d'honneur dans la phalange de ces apôtres.

Mais saint Jean Eudes restera dans l'histoire comme l'initiateur, l'auteur et le promoteur du culte liturgique du Cœur divin de Jésus et du Cœur très pur de Marie.

Montréal

M. LAGRÉE, C.J.M.

NÉCROLOGIE

R.P. Gaudiose Côté, O.M.I. — RR.SS. Marie-de-la-Réparation, Saint-Léonidas, Saint-Édouard, Saint-Wenceslas, Sainte-Marguerite et Saint-Simon, S.G.Q. — RR.SS. Victorine Leduc et Euphrasie Faust, S.G.M. — RR.SS. Marie-Jeanne-Virginie, Marie-Agnès-d'Assise et Marie-Louise de Marillac, SS.NN. J.M. — R.S. Alphonsine Jeannotte, S.G. S.-H. — R.S. Marie-de-l'Incarnation, S.P.S. — R.S. Sainte-Marie-Yvonne, C.S.-L. — R.S. Marie-Madeleine-des-Anges, P.M. — R.S. Marie-Jean-de-Dieu, S.S.A. — R.S. Marie-Pascal-du-St-Sacrement, O.S.C. — R.S. Marie-de-Sainte-Albine, C.S.C. — R.S. Saint-Alban, C.N.D.

R.I.P.

LA DÉVOTION AU S.-C. dans la vie religieuse

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus existait avant sainte Marguerite-Marie et elle remonte bien haut dans l'histoire de la piété chrétienne. Il est cependant incontestable que le culte et la fête du Sacré-Cœur tels que nous les avons aujourd'hui se rattachent étroitement aux révélations de Paray-le-Monial. Le jugement approbatif de l'Église au sujet de ces révélations nous permet de les admettre sans la moindre imprudence. S. S. Pie XI les cite textuellement et les signale à plusieurs reprises dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor* du 8 mai 1928. Nous puiserons nous-mêmes à cette source authentique pour étayer notre présent travail. Daigne la Vierge Marie, dont le mois de mai en cours sera notre plus belle préparation à la prochaine fête du Sacré-Cœur, présenter elle-même aux âmes religieuses ces humbles pages qui leur sont fraternellement dédiées.

Parlant de la dévotion au Sacré-Cœur, dont elle fut l'apôtre choisie par Notre-Seigneur lui-même, sainte Marguerite-Marie recommandait : « Faites en sorte, surtout, que les personnes religieuses l'embrassent, car elles en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus grande régularité », (*Vie et Oeuvres*, t. II, p. 623). A cette affirmation personnelle, la Sainte ajoutait des promesses qu'elle tenait du divin Maître lui-même : « Il m'a promis que, comme il est la source de toutes bénédictions, il répandra la suave onction de son ardente charité sur toutes les communautés où il sera honoré et qui se mettront sous sa particulière et spéciale protection... qu'il en tiendra tous les cœurs unis pour n'en faire qu'un seul avec le sien... qu'il détournera tous les coups et tous les traits de la divine justice, pour remettre ces communautés en grâce, lorsqu'elles en seraient déchues », (*Ibid.* p. 244).

On voit ici nettement affirmées l'importance et la fécondité de la dévotion au Sacré-Cœur dans la vie religieuse. Une question maintenant se pose : Sous quelle forme la pratiquer et à quelles conditions mériter les grâces promises ? Pour y répondre, nous ne sommes pas réduits à des conjectures : le Sacré-Cœur lui-

même a indiqué et demandé à sa sainte confidente les hommages extérieurs qu'il désire et aussi les sentiments profonds qui doivent en être l'âme. L'Église les a approuvés et recommandés. Nous les passerons en revue, d'un large coup d'œil, en les proposant comme suit :

- a) pratiques quotidiennes : vénération de l'image — offrande de l'*Apostolat de la prière* et de l'*Heure de garde* ;
- b) pratique hebdomadaire : l'Heure-Sainte ;
- c) pratique mensuelle : le premier vendredi du mois et la communion réparatrice ;
- d) pratique annuelle : la fête du Sacré-Cœur ;
- e) pratique continue : la vie d'union au Sacré-Cœur.

a) *Pratiques quotidiennes*

Vénération l'image du Sacré-Cœur. — « Il m'assura, écrit sainte Marguerite-Marie, qu'il prenait un singulier plaisir à être honoré sous la figure de ce Cœur de chair dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes... et que partout où cette image serait exposée pour y être honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions ». Notons que l'image ne doit pas être objet de pure ornementation : elle n'attire toutes sortes de bénédictions que là seulement où on l'honore.

La plupart des maisons religieuses s'étant consacrées au Sacré-Cœur, son image ou sa statue s'y trouvent en maints endroits ; plusieurs religieuses tiennent en outre à l'introniser privément dans leurs emplois pour qu'il préside à leurs travaux quotidiens : souvent elles jettent sur la sainte image un regard de confiance et d'amour qui les soutient dans leurs fatigues ou leurs difficultés. Quand nous aimons quelqu'un, au dire de sainte Thérèse, son portrait nous fait plaisir à voir, il excite en nous les mêmes sentiments que la présence de la personne elle-même et la remplace pour ainsi dire à nos yeux. Ne méprisons pas ces humbles marques extérieures de vénération : à défaut de gestes héroïques dont l'occasion est rare, l'amour s'exprime comme il peut, par de menues attentions où il met toute sa sincérité. Le Cœur de Jésus, infiniment plus délicat et sensible que les nôtres, ne peut manquer de les avoir pour agréables.

L'Apostolat de la Prière et la Garde d'Honneur. — Par deux fois, Notre-Seigneur avait suggéré à sainte Marguerite-Marie la pensée d'une pieuse union autour de son Cœur ; la Sainte

étendit plus tard cette idée : ce fut l'origine des associations, dont les plus répandues dans nos communautés sont l'Apostolat de la Prière et la Garde d'Honneur, deux œuvres auxquelles les Souverains Pontifes ont prodigué les éloges et les indulgences.

La première vise à former autant d'apôtres qu'elle recrute de membres. La seconde a pour but de donner au Cœur blessé de Jésus une innombrable phalange d'âmes consolatrices. Celle-ci s'attache à la Personne du Roi d'amour ; celle-là se préoccupe de ses intérêts et de son règne.

Par l'offrande quotidienne de sa journée aux intentions du Cœur de Jésus s'immolant continuellement sur l'autel, l'âme religieuse s'embauche sur le chantier de la Rédemption et devient apôtre avec tous ceux qui missionnent activement sur toutes les plages du monde. Bon nombre de Communautés ont introduit l'offrande de *l'Apostolat de la Prière* dans leurs prières de Règle récitées en commun : impossible de la mettre en oubli. Il n'est que de combattre la routine, ce mal de l'accoutumance qui menace les plus saintes pratiques. La *Garde d'Honneur* peut aider à prévenir ce mal. En prescrivant à ses membres *une heure par jour* de recueillement, de travail *prié*, *une heure de faction* que l'on passe en esprit au pied du tabernacle pour aimer, glorifier et consoler le Cœur de Jésus, elle fortifie la vie intérieure et assure par là à l'apostolat de la prière une efficacité croissante. Des milliers d'âmes religieuses trouvent dans cette pratique quotidienne un puissant moyen de sanctification et de conquête apostolique.

b) Pratique hebdomadaire : l'Heure-Sainte.

Cet exercice répond également à un désir de Notre-Seigneur qui l'a demandé à sa pieuse confidente dans les termes suivants : « Toutes les nuits, du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai voulu ressentir au Jardin des Olives... Et pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit, pour te prosterner *pendant une heure avec moi*, la face contre terre. » Il lui indiqua ensuite le triple but de cette pratique : *a)* apaiser la divine colère ; *b)* demander miséricorde pour les pécheurs ; *c)* adoucir l'amertume qu'il ressentit de l'abandon de ses apôtres.

A Gethsémani, l'homme était convié à l'honneur de consoler le Cœur de son Dieu brisé par l'angoisse : il ne fut pas à la hauteur de son rôle et le Ciel dut envoyer un ange pour le remplacer. L'humanité restera jusqu'à la fin du monde sous le poids accablant de cette dette d'amour méconnu. Mais des légions d'âmes généreuses se lèveront, de siècle en siècle, pour répondre à l'invitation du Cœur de Jésus triste à en mourir : « Veillez avec moi ». L'heure des ténèbres, qui est aussi l'heure du péché, les verra en compagnie du divin Agonisant, pour compatir à ses mystérieuses douleurs. Parmi ces âmes, les communautés fournissent une élite. Que de religieux et de religieuses, avec les permissions voulues¹, sacrifient chaque semaine ou chaque mois une partie de leur repos de nuit pour faire privément l'Heure-Sainte ! On sait avec quel merveilleux succès le P. Matéo, l'apôtre mondial du Sacré-Cœur, a établi et propagé cette pratique dans les familles chrétiennes : pourquoi ne serait-elle pas organisée dans les Communautés où elle n'existe pas encore ? Nous connaissons un Institut chargé d'œuvres où l'Heure-Sainte est établie par roulement : chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, deux ou trois de ses maisons font cet exercice en commun à la chapelle, au nom de la Communauté entière. L'exemple est à suivre.

Dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor*, S.S. Pie XI a recommandé la pratique de l'Heure-Sainte à tous les fidèles. Une indulgence plénière est attachée à ce pieux exercice. Les âmes qui le pratiquent régulièrement vérifient par expérience ces paroles de sainte Marguerite-Marie : « Les plus grandes grâces que je recevais de sa bonté étaient dans la sainte communion et la nuit, surtout celle du jeudi au vendredi : j'y recevais des faveurs inexplicables ».

c) *Pratique mensuelle : les premiers vendredis et la communion réparatrice*

Le divin Maître se plaignant à la Sainte visitandine de l'ingratitude des hommes, il lui avait dit : « Pour réparer ces outrages, tu communieras les premiers vendredis de chaque mois ».

La pratique des premiers vendredis est chose sacrée pour les amis du Cœur de Jésus. L'âme religieuse ne se contente pas de la communion réparatrice mensuelle : chaque matin elle offre cet hommage de réparation au Dieu de l'Eucharistie, heureuse

de lui « ouvrir son cœur pour y faire reposer son amour souffrant que tout le monde méprise ». Notons que l'intention réparatrice n'exclut pas les autres intentions, et que les membres de l'Apostolat de la Prière peuvent gagner une indulgence plénière chaque fois qu'ils communient en esprit de réparation, fût-ce tous les jours.

A cette pratique mensuelle se rattache *la grande promesse* du Sacré-Cœur : « Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite, la grâce de la pénitence finale ; ils ne mourront point en ma disgrâce, ni sans recevoir leurs sacrements, et je me rendrai leur asile assuré en ce dernier moment ». Tous les commentateurs s'accordent à reconnaître qu'il s'agit ici de la persévérance finale. Une grâce aussi précieuse assurée par un moyen aussi facile, il y a là de quoi faire hésiter notre foi. Et pourtant, rappelons les mots expressifs qui accompagnent la divine promesse : une *miséricorde excessive*, un *amour tout-puissant* peuvent-ils produire rien de banal lorsqu'ils émanent d'un cœur tel que celui de Jésus, riche infiniment et dont la plénitude a besoin de se répandre sur ceux qu'il aime à l'excès ? L'effet répond à la cause : cette *miséricorde excessive*, cet *amour tout-puissant* se donnent ici libre cours. Nous avons raison d'en attendre des libéralités merveilleuses et gratuites. Croyons, adorons, remercions, et surtout puisons à pleines mains dans les trésors qui nous sont ouverts.

d) Pratique annuelle : la fête du Sacré-Cœur

La grande fête d'amour ! de l'amour réparateur et eucharistique, dont la seule évocation fait tressaillir de joie et vibrer de tendresse les cœurs fervents ! la seule fête liturgique dont la date précise ait été fixée par Notre-Seigneur lui-même, lorsqu'il en fit la demande à son apôtre choisie. Relisons les paroles de cette divine requête : elles émeuvent toujours ; à des siècles de distance, il s'en dégage encore une onction pénétrante, une saveur d'Évangile que la répétition n'épuise pas : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges et par les froi-

deurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore le plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi envers moi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable ».

N'insistons pas sur les motifs urgents qui nous pressent aujourd'hui de répondre avec plus d'empressement que jamais au désir du Christ et de l'Église. L'appel vibrant du P. Matéo est de nature à secouer la plus apathique indolence et à susciter un enthousiaste mouvement de ferveur pour la célébration de la fête au jour précis du *vendredi après l'octave du St-Sacrement*. Déjà, les paroisses et les Communautés organisent leur programme et rivalisent de zèle pour préparer au Cœur de Jésus un triomphe royal. L'étincelle jaillie d'un grand cœur d'apôtre retenu par la souffrance dans une chambre d'hôpital, allumera un vaste incendie d'amour dans tout notre pays et au delà, faisant de ce 4 juin 1948 une vraie journée de Thabor pour le Cœur de Jésus.

Une furieuse vague de haine, montant des abîmes infernaux, déferle sur le monde. Pour enrayer ses effets désastreux, une immense vague d'amour montera, des cœurs fidèles, vers le Cœur de Jésus et, par Lui, vers le Père des miséricordes qui ne pourra pas ne pas exaucer les prières et les sacrifices de son Église gémissant ici-bas sous le poids de tant de maux. Une fois de plus, le monde sera sauvé par le Sacré-Cœur de Jésus !

e) *Pratique continuelle : la vie d'union au Sacré-Cœur*

Les hommages extérieurs dont nous venons de parler ne plaisent à Jésus que dans la mesure où ils manifestent notre foi et traduisent notre amour. Rien de plus opposé au formalisme que la dévotion au Sacré-Cœur. Elle est avant tout la rencontre de deux amours : l'amour de Dieu, qui s'est versé tout entier dans un cœur humain, le Cœur du Christ, pour s'adapter à notre nature sensible et nous toucher davantage ; l'amour de l'homme, répondant aux avances et aux poursuites inlassables de l'amour divin.

Il est facile d'oublier cela, au milieu des activités d'ailleurs excellentes et des mouvements grandioses que suscite le culte du Sacré-Cœur. Pour prévenir ou redresser les déviations imminentes, Notre-Seigneur déclarait à Mère Marie-du-Divin-Cœur : « Maintenant que le culte de mon divin Cœur est répandu partout, *je veux aussi le culte intérieur* ; je veux trouver dans un cœur humain un lieu de repos et de consolation ; je veux que les âmes s'habituent à s'unir de plus en plus avec moi et qu'elles me donnent leurs cœurs comme demeures ».

Cette vie d'union est le fond essentiel de la dévotion au Sacré-Cœur. Elle est aussi dans la logique de l'état religieux dont le but primordial est d'y acheminer les âmes par la pratique des vœux de religion, qui enlèvent les principaux obstacles à la perfection de la charité. A nous donc, âmes consacrées, de tendre à une union toujours plus intime avec le Cœur de Jésus.

Dans cette vie d'union, l'amour résume tout. « J'ai soif, je brûle du désir d'être aimé », disait Notre-Seigneur à sa virginale confidente. « Si tu savais combien je suis altéré du désir de me faire aimer des hommes, tu n'épargnerais rien pour cela ». Et la Sainte d'écrire : « Il me fit voir que l'ardent désir qu'il avait d'être aimé des hommes lui avait fait former ce dessein de manifester son Cœur ». Formée à pareille école, elle ne cesse de répéter : « Il faut aimer ce divin Cœur, de telle sorte que nous ne vivions plus que pour lui et par lui... Aimons-le et ne nous mettons en peine de rien... Qui a l'amour a tout. Faites tout par amour... L'amour nous rendra tout facile ».

Cet amour étant la réponse à un amour méconnu, méprisé, outragé, revêt ici un caractère spécial : il se fait *réparateur*. L'esprit de réparation est inséparable de la dévotion au Cœur de Jésus : il y détient le rôle principal. C'est assez dire qu'un pareil amour ne se paie pas de mots et de sentiments : il exige le sacrifice. Notre-Seigneur a réclamé et il réclame encore des âmes qui consentent à expier, à souffrir, pour réparer les injures qui lui sont faites et le consoler de l'indifférence des hommes. Que de fois n'est-il pas apparu à Marguerite-Marie, ensanglanté, transpercé, couvert de plaies, détaillant les fautes pour l'expiation desquelles il avait été ainsi torturé et lui demandant une réparation faite de souffrance, de prière et de généreuse fidélité !

« Ce qui m'est le plus sensible, lui dit-il un jour, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi ». Ames religieuses, pouvons-nous rester indifférentes à cette plainte du Cœur blessé de Jésus ? Puisque la plus amère désolation lui est venue et lui vient encore de son peuple choisi, n'est-il pas juste que la plus aimante des réparations lui vienne de la même source ?

Il y a des heures — et nous vivons maintenant ces heures-là ! — où une vertu médiocre ne suffit plus. Il faut tout donner et se donner soi-même sans calcul ni réserve ! Les ravages effrayants que la haine opère aujourd'hui dans le monde appellent des excès d'amour, d'un amour qui répare et expie. Écoutons sainte Marguerite-Marie : « Le Sacré-Cœur veut que vous lui fassiez des sacrifices de tout ce qui coûte à la nature... Il veut que vous viviez sacrifiées à toutes ses adorables volontés ». Tout revient donc au sacrifice qui est la preuve dernière et la mesure infaillible de l'amour.

La vie d'union au Sacré-Cœur n'a rien d'un charmant quiétisme ou d'une pieuse sentimentalité. Elle impose une attitude d'âme virile et généreuse devant la croix providentielle — croix du devoir d'état parfois très pénible, croix des observances régulières qui font mourir à soi-même dans les plus humbles détails. Elle inspire aussi un luxe de générosité en poussant l'âme à certaines immolations volontaires qui sont de très pures et ferventes délicatesses d'amour envers le Cœur blessé de Jésus.

C'est à ce noble idéal surnaturel que nous sommes conviés. Tendons-y de tout notre élan, bien assurés du secours de celui-là même qui nous le propose. « Le Sacré-Cœur, au dire de sainte Marguerite-Marie, ne nous demande que notre confiance en sa bonté pour nous faire éprouver la douceur et la force de son secours dans nos besoins, mais toujours à la mesure de notre confiance ». Livrons-nous donc à lui sans réserve, pour l'accomplissement de tous ses desseins miséricordieux sur nos âmes, et nous éprouverons la vérité de ces paroles de la même Sainte : « Il me semble que tout le bonheur d'une âme consiste à se rendre conforme à cette très adorable volonté, car c'est là où notre cœur trouve sa paix, notre esprit sa joie et son repos, puisque celui qui adhère à Dieu est fait un même esprit avec lui ».

LE S.-C. ET L'ÉVANGILE

« Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ! » Pourquoi ? Cherchez la réponse dans l'Évangile. La voici : « Le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu. La vie éternelle c'est de connaître Jésus-Christ ». Sa bouche parle de l'abondance de son Cœur. « Ouvrez l'Évangile, dit saint Augustin, et vous trouverez le Cœur de Jésus. Il est là sous chaque mot de ce livre divin où la vérité brille comme une étoile et palpite comme un cœur ». Mais c'est un trésor caché et pour le découvrir, il ne faut pas mettre le flambeau de l'Évangile sous le boisseau. Jamais homme n'a parlé comme Jésus. Ses paroles sont esprit et vie. Et c'est pour cela qu'il a demandé à ses apôtres le jour de l'Ascension d'aller dans le monde entier prêcher l'Évangile à toute créature. « Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle. Pour lui, il n'y a point de jugement ; il est déjà passé de la mort à la vie » dit Jésus.

Voilà la révélation du Sacré-Cœur, sa doctrine admirée par le peuple qui se tenait suspendu à ses lèvres tandis qu'il parlait. La foule fondait sur lui pour entendre la Parole de Dieu. « Il faut, disait Jésus, que je prêche l'Évangile, car c'est pour cela que je suis venu ». Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu (la Parole de l'Évangile). La Très Sainte Vierge est appelée bienheureuse par toutes les générations : elle a conservé toutes les paroles de Jésus dans son Cœur.

Ste Agathe (dans le bréviaire de sa fête, le 5 février) met sous nos yeux cette éternelle vérité : « J'ai Jésus-Christ qui par un eseuile parole restaure tout ». Mais saint Pierre dans sa première Épître, 1er, 12 ajoute : « L'Évangile, mystère profond où les anges désirent plonger leurs regards ». Hélas ! ils sont nombreux les disciples d'Emmaüs de nos jours qui ont un voile devant les yeux pour les empêcher de reconnaître le Cœur de Jésus dans l'Évangile.

Le Saint-Esprit éclairait le prophète Amos, 8, 11-12, en disant : « J'enverrai une faim sur la terre, non une faim de pain, mais une faim d'entendre les paroles de Dieu, ils iront de côté

et d'autre pour chercher la Parole de Dieu et ils ne la trouveront pas ». « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». On l'oublie trop.

L'Évangile éternel, dit saint Jean, dans l'Apocalypse, 14, 6, doit être annoncé à tous les habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout le peuple ». Le Saint-Esprit descend sur tous ceux qui écoutent les paroles de la vie éternelle. Comme nos cœurs sont lents à croire à la toute puissance de l'Évangile, le haut-parleur du Sacré-Cœur, la lumière des nations, le livre des livres qui répond à toutes les questions actuelles sans aucun souci de la phrase, uniquement préoccupé de la vérité, de la charité et de l'éternité.

L'ignorance des vérités de l'Évangile, voilà la grande plaie des catholiques de l'heure présente, a dit le Pape pendant le Carême. La question sociale serait vite réglée, si les catholiques lisaient et vivaient l'Évangile du jugement dernier sur le salaire des pauvres et des ouvriers. Une 3e guerre serait évitée et la bombe évangélique assurerait la paix au monde avant qu'éclate la bombe atomique.

L'Évangile du 9e dimanche après la Pentecôte en est la meilleure preuve. Jésus parle à son peuple et lui offre la paix avec des larmes dans les yeux. Écoutez-Le ! « Ah ! toi aussi, si tu savais en ce jour qui t'est encore donné ce qui pourrait t'apporter la paix ! mais ces choses sont cachées à tes yeux, parce que tu n'as pas su connaître le temps où je t'ai visité ».

A la veille de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, ouvrons les yeux à la lumière de l'Évangile et servons-nous de ce radio divin pour éclairer le peuple avec la prédication de l'Évangile dont parle saint Jérôme avec tant d'éloquence dans le bréviaire du 6e dimanche après l'Épiphanie (7e, 8e et 9e leçons) sous le souffle de l'Esprit-Saint. Le Sacré-Cœur règnera malgré ses ennemis. Il l'a promis à sainte Marguerite-Marie, mais avec les paroles de vie de son Évangile, Il serait plutôt la résurrection et la réconciliation de tant d'enfants prodigues affamés de l'éternelle vérité.

Sans l'Évangile et sans cette promesse du Sacré-Cœur : « les prêtres qui prêcheront le Règne de mon Divin Cœur auront le talent de toucher les cœurs les plus endurcis », je n'aurais jamais réussi à remplir l'église de St-Sauveur de Québec de milliers d'ouvriers en habits de travail à l'heure sainte du premier

vendredi du mois pendant tant d'années. Ce sera un feu de paille, disait-on au début, le 30 juin 1906, le soir de la fête du Sacré-Cœur. Ce feu est devenu une fournaise ardente de charité ; depuis 40 ans, toute la ville de Québec est en émoi. 50,000 hommes sont sur pieds de 8 hres à 11 heures, le soir de la fête du Sacré-Cœur, pour la procession du T. S. Sacrement porté par un Cardinal ou un Évêque. Cette année, ce sera le T. Rév. Père Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée qui aura ce grand honneur.

Une multitude innombrable de communiants et de vaillants qui se seront approchés de la table sainte à la messe de minuit à St-Sauveur ou dans leurs paroisses, suivra le Roi d'Amour avide d'entendre la Parole de son Évangile. Il faut qu'Il règne et il règnera à Québec, le soir du 4 juin 1948.

Le grain de sénevé de la première fête solennelle du Sacré-Cœur à St-Sauveur de Québec est devenu un grand arbre où se sont abrités 65,000 hommes et jeunes gens dans la maison de Retraites fermées de Jésus-Ouvrier.

Voilà la réalisation de l'invitation du Sacré-Cœur de Jésus dans le Saint Évangile : « J'attirerai tout à moi. Croyez à l'Évangile ! »

VICTOR LELIÈVRE, O.M.I.

Québec

COMPTE RENDU

GREUTE, MGR, *La Magnificence des Sacrements*, Paris, La Bonne Presse, 1945. 20cm., X-273pp. 4 hors-texte. 150frs.

L'A. veut aider les âmes à mieux profiter des Sacrements en leur révélant la magnificence de ces sources de grâces. Le style conversé est vivant et captivant. L'exposé doctrinal et liturgique est clair et toujours bien divisé. Un triptyque des plus engageant aborde le sujet : Désir de Dieu, Rencontre de Dieu, Don de Dieu. Après avoir expliqué ce que sont les Sacrements en général, l'A. traite de chacun en particulier : histoire, dignité, obligation, effets, rites, devoirs, dispositions, etc.

Ce magnifique volume de Mgr Greute est indispensable aux chrétiens désireux de puiser aux vraies sources de la vie surnaturelle. Il sera d'une grande utilité pour ceux qui s'occupent d'Action catholique parce que les Sacrements sont les premiers moyens d'action spirituelle. Toutes les communautés devraient posséder ce volume si bien documenté, si bien écrit, si bien édité.

Montréal

JACQUES LECLERC, O.F.M.

LE S.-C. ET LA PAIX

Les gens pessimistes, même parmi les bons catholiques, abondent aujourd'hui. Humainement, ils ont raison. En effet, ce n'est plus la vision d'un horizon noir et menaçant qui les déprime, ce sont des événements catastrophiques, c'est la pluie de feu, ce sont les dix plaies d'Égypte qui submergent déjà l'Europe et tendent à devenir un déluge universel... Oui, ces pessimistes semblent avoir parfaitement raison car tous ces grands maux ne sont pas, hélas, un cauchemar mais une épouvantable réalité à l'heure présente.

Mais moi, raisonnant en chrétien et en prêtre, je leur crie : « Ne gémissiez pas sans espérance, levez les yeux, percez les nuages et montez comme les avions là, où brille un beau soleil, montez dans cette région bénie où règne le calme parfait. Regardez bien ce Soleil de justice et d'Amour, c'est le Cœur de Jésus qui vous affirme : « Ne craignez pas trop, mes enfants, ayez confiance en moi, car j'ai vaincu le monde ».

Ce serait illusion et aveuglement de ne pas constater le danger très grave et imminent. Mais ce ne serait pas chrétien de ne pas fixer des yeux du cœur ce Soleil divin qui peut et qui veut nous donner une solution de justice et de paix que toutes les meilleures politiques ne pourraient nous promettre, solution humainement impossible mais que Jésus se réserve jalousement.

Ce Roi adorable, notre seul libérateur, frappe à coups redoublés aux portes des presbytères, des séminaires, des communautés, des œuvres catholiques, des familles, ses Béthanies bien-aimées...

Ouvrez-lui les portes, car il vient rappeler à ses amis ses merveilleuses promesses, toujours conditionnées à la réalisation, de notre part, de ses divines Demandes.

Prêtres vénérés, bien-aimés confrères, âmes consacrées, zélés apôtres, vous tous l'élite de l'élite du Canada, lisez, méditez ces lignes, lourdes d'une profonde conviction surnaturelle.

Si le monde semble rouler vertigineusement à l'abîme, sous le poids écrasant des crimes épouvantables et sous la pression des ennemis acharnés de notre Credo, il y a malgré tout, n'en doutez pas, oui, il y a un très grand espoir : le Cœur de Jésus, suprême espérance de l'Église !

Mais, ne nous berçons pas d'une illusion pieuse. Je veux dire que s'il est parfaitement vrai que ce Roi adorable a fait des merveilleuses et réconfortantes promesses, il n'est pas moins vrai qu'il a fait aussi de pressantes et explicites requêtes. Si nous voulons donc qu'il se montre royal et magnifique à tenir ses promesses, soyons avant tout, nous-mêmes, très généreux et magnifiques à réaliser ses désirs.

Ici, je tiens à être pratique et catégorique. Le Roi Jésus a fait, entre autres, une grande demande et qui en résume beaucoup d'autres. Il a solennellement demandé que *le vendredi suivant l'Octave de Corpus Christi* une grande fête d'amour réparateur et eucharistique lui soit offerte. Or, cette fête, hélas, n'est pas encore partout ce que le Maître a demandé, ce que l'Église désire et ce qu'elle est déjà, heureusement, dans un certain nombre de pays fortunés, c'est-à-dire une véritable Pâques d'amour, une splendide ovation pieuse et sociale qui correspond pleinement à cette parole de saint Paul : « Il faut, il est urgent qu'il règne ».

A cette heure si sombre, mettons-nous d'accord, faisons tous sans tarder une promesse solennelle : celle de convertir la fête du Sacré-Cœur en une véritable mission de vie chrétienne pour les paroisses et les familles. Faisons en sorte que, dès l'année prochaine, cette fête soit dans tout le Canada, un hymne de gloire au Roi d'Amour, c'est-à-dire une fête célébrée avec grande pompe et très grande ferveur.

Chers Prêtres, ferventes Communautés et vous tous apôtres d'un idéal catholique, décidez résolument que *le vendredi, 4 juin 1948*, soit, dans les familles, les écoles, les œuvres sociales, les paroisses, mieux qu'un dimanche des Rameaux, un vendredi saint de Thabor.

Préparez cette grande solennité par une neuvaine ou tout au moins par un triduum. Faites-en une véritable mission de renouveau chrétien, surtout dans les familles.

Cet appel, lancé aujourd'hui au Canada, est déjà mondial. C'est l'adorable Libérateur qui semble parcourir cette terre d'exil en mendiant d'amour et c'est son cœur qui frappe. Ouvrez vos portes, qu'il entre en Maître, en Roi et en Ami. Offrons-lui un trône vivant et un diadème de cœurs eucharistiques car il veut régner par son Cœur.

Regardez-le à vos portes ce Roi mendiant. Il a les mains pleines de trésors. Il vous les offre. Il vous prie même de les lui arracher. Mais, de grâce, ne l'oubliez pas : ce Roi d'Amour veut qu'on reconnaisse ses droits, il réclame qu'on réalise très généreusement ses demandes, celles surtout d'une fête dont il a fixé le jour et bien marqué l'esprit et que l'Église a mis officiellement au premier rang de la Liturgie.

Notre salut dépend de sa gloire et de sa victoire... Faites qu'il règne !

Trois-Rivières

MATÉO, SS.CC.

COMPTE RENDU

Les quinze ans de la maison du Christ-Roi retraites fermées dirigées par les RR. PP. Franciscains 1932-1947. Ville-de-Châteauguay, 60pp. Illustrations, 23.5cm.

Après les deux pages où le T.R.P. Georges-Albert Laplante commente le 15^e anniversaire et le R.P. Flavien Vary exprime la gratitude qui s'impose, quatre articles, dont un est signé par le R.P. Cléophas Chalifoux et trois par le R.P. Philippe Lecompte, décrivent l'œuvre des retraites fermées telles qu'elles sont organisées à la Maison du Christ-Roi. Tout y passe : le but, les disciplines, le milieu, les ouvriers, le recrutement, les retraitants venant des diocèses de Valleyfield et de Montréal, l'agencement des instructions... C'est tout un monde. Les tableaux des pp. 45-46 montrent bien les progrès toujours croissants : 1 008 retraites et 32 076 retraitants. Enfin viennent les listes des officiers de l'Oeuvre des retraites, de la Ligue des Retraitants et quelques mots sur la Villa Sancta Maria, maison diocésaine de retraites fermées féminines pour le diocèse de Valleyfield. Deux pensées : Les Franciscains s'estiment heureux de se dépenser à une œuvre aussi providentielle ; le monde a raison d'admettre un optimisme de bon aloi en face de ces maisons de si merveilleux apostolat et de si profonde rénovation.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

COMPTE RENDU

MARITAIN, JACQUES, *La philosophie bergsonienne. Études critiques*, 3^e éd. Paris, P. Téqui, 1948. (Montréal, Librairie Dominicaine.) 23cm. 69-383pp. 660 frs.

La longue préface de ce volume précise la position de Bergson et apporte sur la philosophie bergsonienne de grands éclaircissements. En même temps qu'il fait la critique des principes philosophiques du bergsonisme, l'A. fait la synthèse des grandes positions métaphysiques d'après saint Thomas. Cette 3^e édition, sauf quelques corrections de style, reproduit la seconde intégrale ment. La lecture de ce livre demande une certaine initiation philosophique.

Montréal

JOGUES MASSÉ, O.F.M.

Des visiteurs pour le sauveur du monde!

Comment pourriez-vous le laisser tellement seul ? Notre-Seigneur vit négligé, solitaire, mésestimé dans tant de tabernacles de nos maisons ! Des bancs vides, des allées désertes sont sa seule compagnie pendant tant de longues heures ! Ailleurs, la gaieté débordante, les réunions joyeuses, les conversations intéressantes ; mais, lui, le plus beau des enfants des hommes, la plus attirante personne, le plus sincère ami, l'auditeur le plus intéressé, l'auxiliaire le plus puissant, il est laissé seul !

Sa compagnie vous ennuie-t-elle ? C'est à vous la faute ! Vous compotez-vous avec lui comme avec une personne humaine ? Vous êtes-vous rendu compte de l'intérêt spécial qu'il vous porte à vous individuellement et à tous les moindres détails de votre vie ? Avez-vous compris que votre compagnie ne lui cause jamais d'ennui ? Avez-vous considéré le grand besoin que vous avez de lui ? « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et je vous soulagerai ».

Vous lui êtes chers. Il veut que *vous*, il veut que *souvent* vous veniez lui confier votre cœur librement, spontanément. Vos secrets, vos plans, vos ambitions, vos surprises, vos joies, vos succès, vos besoins, vos doutes, vos embarras, vos fardeaux, vos fautes et vos peines sont du plus vif intérêt à son cœur sympathique.

Éloignez-vous de ce qui vous entoure, soyez seul avec lui, un peu chaque jour. Regardez-le avec les yeux de la foi ; touchez-le comme les malades de la Galilée ; écoutez-le : sa grâce vous parle dans l'intime de l'âme. Vous remarquerez le profit que vous retirerez de votre contact avec Jésus.

Décidez-vous à le visiter. Cela vaut bien que vous vous imposiez un peu de gêne, oui, la plus grande gêne. Notre cher Seigneur ne se laisse jamais vaincre en générosité. Votre vie sera plus heureuse, plus abondamment bénie par les grâces qu'il se plaira à répandre sur vous.

Amenez aussi les autres à le visiter. Jésus au saint Sacrement a souvent fait sentir sa présence aux cœurs de non-catholiques qui le visitaient pour la première fois. Aidez-le à semer la semence de la foi dans le cœur de certains de vos amis qui ne le connaissent pas.

Worcester, Mass., U.S.A. ADRIEN-M. MALO, O.F.M., traducteur.

L'agonie de Jésus au jardin des Oliviers

L'Évangile ramasse en trois mots les grandes souffrances de Jésus au jardin : Il éprouva de la peur, puis du dégoût, enfin de l'accablement.

I. *Il commença à avoir peur, cœpit pavere, Mc 14, 33.*

Le jour même de sa mort, Jésus souffrira beaucoup ; d'abord la flagellation, ensuite le couronnement d'épines et enfin la crucifixion et la suspension en croix. La veille, au jardin, il souffre tout cela en même temps : pour son malheur, il est prophète et comme prophète, il voit d'avance et en détail tout son supplice ; et comme tout homme, il a peur de cette souffrance qui s'en vient. A genoux, en prière, il ne peut regarder ses mains sans penser aux clous qui le lendemain se frayeront un passage à travers ses veines fracassées. Et il a peur de cela car Jésus Dieu est aussi un homme et un homme a peur de la souffrance et de la mort. C'est tellement vrai que, dans plusieurs pays, lorsque quelqu'un est condamné à mort, on tâche au moins de lui épargner cette peur, cette crainte incontrôlable, cette phobie instinctive qui affole à la pensée du supplice à venir et on cache au condamné le jour et l'heure de sa mort... Mais Jésus ne savait que trop tout ce qui s'en venait. Au jardin de Gethsémani, il ne peut regarder son corps sans songer aux coups de fouet qui s'abattront sur son dos, mordront dans sa chair et y creuseront des rainures de sang... et il a peur de cela ! et si, dans sa frayeur, il se prend le front entre les mains, il sent d'avance les épines, les longues épines qui s'enfonceront dans sa tête !

Pourquoi a-t-il voulu endurer cette peur ? Pour me mériter une peur dont j'essaie de me défendre, une peur salutaire pourtant : celle de l'enfer !

II. *Il a été dégoûté... tædere, Mc, 14, 33.*

Tel le bouc émissaire sur la tête duquel le Grand-Prêtre déposait les péchés du peuple, Jésus avait voulu prendre sur lui les péchés du monde ; et maintenant, au Jardin, il s'affaisse sous ce poids d'immondices ! Lui, si zélé, responsable des idolâtries révoltantes prodiguées dans les forêts de la Gaule à des troncs d'arbre pourri ou à des animaux immondes, en Égypte ou aux

Indes ! Lui, si délicat, si pur, couvert de nos laideurs les plus répugnantes ! Et dans le tas, je verrai mes fautes, — fautes qui lui « font d'autant plus de peine, dit-il, qu'elles viennent de personnes qui se prétendent à lui ».

On se demande parfois : « Pourquoi le Sacré-Cœur se plaint-il tant aujourd'hui : Il est au ciel ; il ne peut plus souffrir... ? » O la vilaine objection que se donne notre égoïsme pour oublier sa responsabilité ! Ce qui le fait souffrir au jardin ce sont les crimes d'aujourd'hui, ce sont nos fautes actuelles qui s'en vont par delà les siècles atteindre son Cœur et le frapper durement. Bien que Notre-Seigneur au ciel ne souffre plus aujourd'hui, — ce sont bien nos fautes actuelles, nos fautes d'aujourd'hui qui le font souffrir au jardin des Oliviers.

De plus, quoique le Christ ressuscité ne souffre plus aujourd'hui, il peut être consolé aujourd'hui au ciel et il tient beaucoup à cette consolation actuelle ; il demande avec instance ce qui est un accroissement de son bonheur (accidentel) au ciel. Vais-je le lui refuser ?

III. *Il fut accablé, cœpit mœstus esse.*

Quand le Sacré-Cœur cherche de la consolation, il demande à sainte Marguerite-Marie de « l'accompagner au jardin des Oliviers ». Pourquoi pas au Calvaire ? « C'est parce qu'il a plus souffert au jardin », répond le bienheureux Claude de la Colombière. Car là, il a souffert moins dans ses sens que dans son cœur. Une mère supporterait plus facilement se faire enlever un bras (souffrance physique des sens) que la perte d'un enfant (souffrance morale du cœur). Dans la joie, des martyrs ont souffert d'atroces douleurs ; mais dans la tristesse, comme c'est dur de souffrir ! La pire souffrance, c'est de n'avoir plus le cœur de souffrir !

Or, Jésus au jardin « est accablé ». Qui a pu déprimer cette âme de chef, l'âme la plus énergique qui ait été créée ? Qui ? — Le démon !

Il est dit dans l'Évangile, à propos de la tentation au désert, que le démon le quitta pour un temps. Donc, il est revenu. Quand est-il revenu ? C'est facile à deviner. Quand était-il venu la première fois ? Quand il vit ce Jésus qui l'intriguait

affaibli par un jeûne de 40 jours, le démon s'était dit : « C'est le temps, j'y vais » ! et il avait travaillé sur l'imagination de cet homme affamé. Il lui avait montré les grands galets de pierre du désert, qui ressemblaient à des grands pains, il lui avait dit : « Change ça en pains ».

Vaincu, le démon « avait quitté Jésus pour un temps ». Mais, quand revient-il, sinon ce soir quand il le voit tout triste, tout déprimé, quand il a entendu Notre-Seigneur dire aux apôtres à l'entrée du Jardin : « Je suis triste ce soir, triste à en mourir » (Mc, 14, 26). Le démon s'est dit : c'est le temps, j'y vais, et soyez sûr qu'il est là. Et qu'est-ce qu'il fait le démon pour tenter Jésus ? Écartons toute image enfantine d'un démon avec un corps repoussant, des cornes, des yeux flamboyants : le démon est un esprit qui a travaillé sur l'imagination de Jésus ; s'il n'avait pas de pouvoir sur la volonté de Jésus, il avait le pouvoir d'ébranler son imagination et il s'en est servi. Et qu'est-ce qu'il a bien pu représenter à Notre-Seigneur pour le décourager ? Il a déroulé, si on permet pour ces temps passés une expression moderne, un film, un film d'enfer ! A cet homme dans la désolation, il a montré les siècles futurs : « Regarde ce long cortège de maudits ; s'il y en a, hein ! Regarde tous ces gens pour lesquels tu veux t'épuiser : — s'il y en a, hein ! » Notre-Seigneur en a vu des damnés, des milliers de personnes, des centaines de milliers de gens que le démon lui montra défilant devant sa croix et maudissant son Calvaire, « sacrant » contre son Calvaire sur la terre, et encore plus dans l'enfer ! Et le démon qui, dans sa première tentation, avait essayé de le tromper en lui servant des textes de l'Écriture, en a encore un tout prêt : « Regarde donc, c'est marqué dans l'Écriture », à quoi sert la perte de mon sang, quae utilitas in sanguine meo » ? (Ps. 29)

Voilà ce qui fait plus mal au Cœur de Jésus : la pensée infernale que la Passion était inutile ! Quand on a du cœur, on est prêt à souffrir pour sauver les autres (et il en a du cœur ce Jésus !...), mais souffrir pour rien : voilà qui est dur !

Aux prises avec cette pensée déprimante, Jésus — le grand modèle toujours, — nous montre comment faire en présence d'une mauvaise pensée : chercher à la repousser par de bonnes pensées et chercher du secours auprès du Ciel. Deux moyens : l'un naturel : se distraire ; l'autre, surnaturel : prier !

Bien simplement, bien humblement Jésus cherche à se distraire auprès des Apôtres. Il songe : « Mon ennemi essaie de me tromper avec sa vision d'enfer : ma Passion servira... et à beaucoup de bonnes âmes. Précisément, j'en ai trois tout près de moi ; j'irai les voir et ça me réconfortera de prier avec eux ! » Et Jésus s'en va trouver ses trois intimes, Pierre, Jacques et Jean ; son Pierre, son futur chef d'Église, son Pierre qui a promis tantôt de ne « l'abandonner jamais, quand même tous les autres lâcheraient » ; l'infatigable Jacques si bien surnommé « le zélé » ; Jean, son préféré, qui à la Cène s'était blotti la tête contre son Cœur ! Jésus s'est rendu près des trois : ô l'amère déception ! Quand, lui, priait dans le découragement, eux, ils dormaient !

Avec Jésus, assister à leur triste réveil. Voir Pierre tout hébété de se trouver dans ce jardin à 11 heures du soir ; — il est encore plus étonné quand il aperçoit Jésus : car il ne l'a jamais vu ainsi ! Son Maître a l'air tout défait ; il tremble ; il est tout en sueurs. Que lui est-il donc arrivé ?

Et le Maître, avec un sanglot dans la voix : « Vous n'êtes pas capable de veiller une heure avec moi ! Mais veillez donc et priez ! » (Mt. Mc, Lc).

Les trois intimes (!) essaient de se reprendre, à genoux tant bien que mal, — et Jésus s'en retourne prier seul à son rocher. Pour sa consolation, il aurait fait mieux de ne pas aller voir ces trois-là... ! « Je ne sais ce qu'il y a de plus étonnant : ou d'un Dieu qui cherche de la consolation auprès des créatures, ou d'un Dieu qui n'en trouve pas ! » (P. de Ponlevoy).

Jésus, Homme-Dieu, avait prévu cette déception ; mais il voulait nous rappeler ce que valent les amitiés de la terre ; surtout, son amour voulait éprouver pour nous l'une des plus grandes souffrances morales : être abandonné de ses plus chers amis !

Lorsqu'on est ainsi délaissé, il ne reste qu'un seul réconfort : la prière, — même si elle se poursuit, comme celle de Jésus, dans la désolation.

Recommençant la même prière, Jésus dit : « Mon Père, puisqu'il n'est pas possible que ce calice s'éloigne, puisqu'il me faut le boire, que votre volonté soit faite ! » (Mt 26)

Son Père ne semble guère l'écouter ce soir... !

Et le démon profite du silence du Ciel... Il est là qui martèle dans l'imagination de Jésus : « Hein ! tes apôtres « privilégiés » : un succès... ! Et ce sera toujours comme ça ; ce sont tes meilleurs amis qui vont te trahir. Regarde donc dans l'avenir : tu es prophète ; regarde ce vieillard ; tu penses au moins que tu auras son dernier soupir... c'est moi qui l'aurai ! Et celui-ci, et celle-ci, dont le monde admire le zèle très pur, regarde le beau scandale dans lequel je vais les rouler ! Regarde, regarde des personnes « qui te sont consacrées... »

Mais qu'est-ce que Jésus fait là ? Si ce n'était pas marqué dans l'Évangile, je ne le croirais pas. Il se lève encore pour aller voir ses apôtres ! Et venit iterum... trouva endormis, » et même le texte ajoute un détail d'une précision cruelle : pendant que leur Maître agonise, eux-autres, ils dorment pesamment, tellement qu'il est dit, que « leurs yeux étaient collés par le sommeil. » Et de se faire prendre ainsi, ils en sont tout gênés, ne savent quoi lui répondre, (Mc 14, 40).

La désillusion du bon Maître est si profonde qu'il en a presque le vertige : il lui semble que les grands oliviers tournent devant lui... et il a juste le temps de s'affaler sur son rocher.

Il trouve quand même la force de prier et pour la troisième fois, il reprend les mêmes paroles (Mt 26, 44).

« Mon Jésus, je ne pourrai pas me plaindre si je n'ai pas des prières et des méditations de consolations : vous avez passé trois heures à toujours dire la même chose.

Et quand je serai seul à souffrir, je ne pourrai pas me plaindre de cet abandon : « Vous avez été abandonné de vos meilleurs amis et 1700 ans plus tard, vous en aviez encore le cœur vibrant et vous nous demandiez par sainte Marguerite-Marie « d'adoucir l'amertume ressentie à cause de l'abandon des apôtres endormis. »

L'Évangile parle d'agonie (Lc, 22). Ce n'est pas un mot de sentiment ; c'est une réalité. Cet homme-là se meurt : « il s'en va ! »

« Candidus et rubicundus », avait dit le prophète. Il est livide, « tout blanc » de la pâleur de la mort. Et cependant, ce

mourant devient « tout rouge » (candidus), rouge de sang ! Ah ! que le prophète a bien vu !

Le cœur lui fait tellement mal qu'à un moment donné il arrête ; mais non ! il faut que Jésus vive jusqu'au lendemain pour mourir pendu sur la croix... Dans un sursaut de vie, le cœur est reparti ; mais le coup a été si dur que des vaisseaux sanguins ont éclaté.

Je m'approche tout près de l'Agonisant.

Jésus a la tête dans ses mains ; il me semble qu'entre ses doigts filtre quelque chose de rouge. C'est une goutte rouge qui est bientôt poussée par une autre et une autre encore... C'est bien du sang ! Le texte est d'une précision : je vois ces gouttes de sang qui se poussent decurrentis, en voici une maintenant qui se coagule dans sa barbe ; d'autres arrivent qui poussent pardessus ; voici le sang qui tombe à terre decurrentis in terram... et Jésus tremble.

Ah ! si j'osais prendre un peu de ce sable rougi par le sang divin et m'en asperger ! « Sang de Jésus, enivrez-moi ; sanguis Christi inebria me ! » Oui, oui, enivrez-moi de passion pour vous, qui n'en pouvez plus de souffrir pour moi.

Il me semble que Jésus a regardé... et, de me voir à ses côtés, ça lui a fait du bien !

Il est dit dans l'Évangile : « Un ange apparut, venu du ciel pour le consoler » (Lc 22).

Comprenons bien cette intervention de l'ange. Un ange c'est un esprit ; et de même que le mauvais esprit avait essayé de décourager le Seigneur en grossissant devant son imagination les souffrances et la prétendue inutilité de son Calvaire, de même un autre esprit, « venu du ciel réconforta » notre bon Jésus en substituant au cortège de maudits une autre vision :

« Regarde, dit l'ange : dans les siècles futurs, vois s'il y en a qui t'aiment ! Vois s'il y en a des âmes réparatrices qui, pour répondre à ta demande, t'accompagneront au jardin des Oliviers ! »

Et l'ange déroule le film de l'avenir ; mais cette fois, ce sont des visions consolantes... « Regarde, regarde, dit l'Ange : vois-tu ce prêtre, cette religieuse qui s'interrompt en plein travail

pour... penser à toi ? Il n'y en a pas beaucoup qui, 2000 ans après leur mort, sont capables de distraire des gens en plein travail !... On t'aime, toi ! » Et au milieu de ce cortège d'âmes réparatrices, j'ai le grand bonheur de m'apercevoir... à genoux près de mon Dieu !

O JÉSUS, ce n'est pas en vain que vous aurez dit :
« TOI, du moins, CONSOLE-MOI ! »

Chicoutimi

VINCENT COLOZZA, S.J.

Cette méditation est le développement d'un « Feuillet Manrésien », série de méditations pour retraites fermées en cours de publication à Villa Manrèse, (100 Ch. Ste-Foy, Québec.)

COMPTE RENDU

1922-1947. *Les premières années des Filles de Marie-de-l'Assomption*. Campbellton, 1947. (Annales de Notre-Dame de l'Assomption, Vol. 20, nos 2, 3, 4.) 21cm. ill. 190pp.

Ce numéro spécial des Annales de Notre-Dame-de-l'Assomption fut publié à l'occasion du jubilé d'argent des Filles de Marie de l'Assomption. Il ne constitue pas une histoire complète de cette jeune et méritante congrégation, il en esquisse seulement l'origine, le but et les principales réalisations dans l'Acadie. Le but spécifique de cette congrégation est l'éducation chrétienne de l'enfance dans les petites écoles et la diffusion de la parfaite dévotion à Marie par le moyen de l'Association des neuvaines préparatoires à ses fêtes liturgiques. Puisse la Sainte Vierge bénir cette œuvre et la rendre prospère pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Montréal

JOGUES MASSÉ, O.F.M.

COMPTE RENDU

Rayons de Miséricorde. Montréal, Miséricorde, Maison-Mère, 1947. 27cm. ill. 48pp.

Cet album souvenir du centenaire des Sœurs de Miséricorde est très éloquent. Dans la première partie il contient en faveur des religieuses de fort beaux témoignages émanant du Vatican, du cardinal Protecteur, de feu S. Ém. le cardinal Villeneuve, des cardinaux McGuigan, Stritch et Spellman, du délégué apostolique et des principaux archevêques et évêques du Canada. Dans la deuxième il transmet le message centennal de la révérende mère générale, et dans la troisième il résume brièvement l'origine, le but, le caractère et les principales réalisations au cours du premier siècle. Le tout est agréablement illustrée par la main d'un artiste remarquable.

Montréal

JOGUES MASSÉ, O.F.M.

CONSULTATIONS

47. *Un prêtre, en distribuant la sainte communion, laisse tomber l'hostie dans le chœur des moniales contemplatives à clôture papale. Que faire puisqu'on se trouve en présence de deux lois canoniques? Pour éviter une entrée dans la clôture, une religieuse de l'intérieur peut-elle recueillir l'hostie et la présenter au prêtre ou faut-il attendre que le prêtre vienne lui-même recueillir l'hostie après la messe?*

En cas d'accident dans la distribution de la sainte communion, le Missel indique le procédé à suivre. Si l'hostie tombe sur la patène ou par terre, c'est au prêtre à la prendre et à la donner au communiant. Mais si elle tombe dans le vêtement d'une femme, celle-ci est autorisée à la retirer, quitte à se purifier les doigts à la sacristie. Dans le cas présent, la sainte hostie est tombée dans le chœur des moniales soumises à la clôture papale. Que faire? Les canonistes considèrent comme suffisante, par respect pour le très saint Sacrement, cette raison de franchir le seuil du cloître: c'est une nécessité spirituelle (SCHAAF, O.F.M., *The cloister*; FERRARIS, O.F.M., *Bibliotheca*, III, p. 55).

En pratique, le célébrant reste juge de la manière et du moment selon les circonstances de lieu et de temps.

Québec

JEAN-JOSEPH DEGUIRE, O.F.M.

48. *Un laïque qui écrit la vie d'une sainte doit-il soumettre son livre à la censure ecclésiastique en vertu des prescriptions du Code de Droit Canonique?*

Oui. Tous les commentateurs du Code de droit Canonique placent les vies de saints parmi les livres religieux qui doivent être soumis à la censure ecclésiastique pour se conformer au canon 1385 § 1, 2°. Pour répondre complètement à la longue consultation que je résume, j'ajoute deux remarques. Tout d'abord, si le volume n'en fait pas mention, il faut se garder de conclure que l'auteur ne s'est pas plié à cette obligation: la coutume tend à s'introduire, surtout en France, de ne pas mentionner cette formalité canonique. Puis cette obligation lie l'auteur seulement; s'il ne s'y soumet pas, son livre ne devient pas par le fait même à l'index et pourrait par conséquent être lu par les fidèles sans aucune violation des lois ecclésiastiques.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

49. *Que faut-il penser des comparaisons entre les diverses communautés? Dans des ouvrages sérieux par ailleurs, j'ai rencontré des comparaisons qui me semblent déplacées; je vous en envoie le texte. Qu'en pensez-vous?*

Tous ceux qui liront ces textes penseront comme vous. Mais gardez-vous de croire que toutes les comparaisons soient aussi détestables. Il y a des com-

paraisons inévitables ; comme il convient de mettre de l'ordre dans la variété des communautés religieuses, le canon 491 § 1 du Code de droit canonique établit la préséance à suivre. Il y a des comparaisons profitables ; après avoir défini un objet, un bon professeur le met en plus grande clarté en le comparant aux objets similaires ; saint Thomas compare ainsi la vie contemplative et la vie active, 2-2, 182, 1. Enfin il y a des comparaisons détestables par lesquelles repassant en revue les autres communautés on exalte indûment les mérites de la sienne ; ces comparaisons sont presque toujours blessantes, parfois injustes et souvent odieuses. On oublie que la charité est due non seulement aux individus mais aussi aux communautés. Saint Bernard disait : « Je ne suis que d'un ordre par ma profession, mais je suis de tous par mon dévouement et ma tendresse » ; pareille attitude, de mise en tout temps, s'impose particulièrement à notre époque si désireuse de paix. Dans sa dernière encyclique « *Mediator Dei et hominum* », Pie XII rappelle « que l'ascétisme ne peut être le monopole de personne ». L'esprit de collaboration manifesté par les diverses communautés de chez nous a plusieurs fois et avec raison mérité les commentaires élogieux du clergé et des laïques. Souhaitons le développement continu de cet esprit surnaturel et cher au Cœur de Jésus.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

50. *Les religieuses qui accompagnent le prêtre pour la distribution de la communion aux malades doivent-elles suivre ou précéder le prêtre ?*

Le Rituel romain ne dit rien à ce sujet ; le Rituel Romano-Séraphique dit que les religieux suivent : *sequuntur religiosi*. Les auteurs qui traitent de la question disent que le prêtre revêtu du surplis et de l'étole blanche, prend le ciboire renfermant les saintes espèces, le recouvre de l'huméral et s'avance précédé d'un ou de plusieurs membres de la communauté portant une lanterne ou un flambeau. On peut suivre cette dernière interprétation.

51. *Est-il bien liturgique de placer l'effigie de la Sainte Vierge sur le dos de la chasuble et sur le chaperon de la chape ?*

Certainement. Cette effigie doit être faite de tissu brodé ou peint. La broderie est recommandée ; la peinture est tolérée.

52. *Au salut du Saint Sacrement peut-on se servir d'une chape portant une effigie de la Sainte Vierge ?*

Étant donné qu'il est liturgique de placer l'effigie de la Sainte Vierge sur la chape, il s'en suit qu'on peut utiliser pour les saluts une chape portant l'effigie de la Sainte Vierge.

Montréal

JOSEPH LUPIEN, O.F.M.

CONSULTATIONS

47. L'hostie tombée au chœur à clôture papale. JEAN-JOSEPH DEGUIRE. . 223
48. La censure d'une vie de sainte écrite par un laïc. ADRIEN-M. MALO. . 223
49. Comparaisons entre les diverses communautés. ADRIEN-M. MALO. . 223
50. La religieuse qui accompagne le prêtre distribuant la communion.
JOSEPH LUPIEN..... 224
51. Effigie de la S.V. sur le chaperon d'une chape. JOSEPH LUPIEN..... 224
52. Chape portant image de la S.V. pour le salut du T.S.S. JOSEPH LUPIEN 224
-

LES LIVRES

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

1 — CARMEL DE ROCHEFORT, BELGIQUE

GABRIEL DE STE-M.-MADELEINE, O.C.F., *Saint Jean de la Croix, docteur de l'amour divin*. Traduit de l'Italien par M.M. Am. du Cœur de Jésus, O.C.D. Paris, Desclée de Brouwer, 1947. (Bibliothèque du Carmel). 19cm. 154pp. 50 frs.

GABRIEL DE STE-M.-MADELEINE, O.C.D., *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, maîtresse de vie spirituelle*. Traduit de l'Italien par M.M. Am. du cœur de Jésus, O.C.D. Paris, Desclée de Brouwer, 1947. (Bibliothèque du Carmel). 19cm. 183pp. 50 frs.

M.M. AM. DU CŒUR DE JÉSUS, O.C.D., *Aimer souffrir. L'œuvre de l'esprit d'amour en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Préface de S.E. le cardinal Baudrillart. 2e éd. Paris, Desclée de Brouwer, 1947. (Bibliothèque du Carmel). 19cm. 195pp.

M.M. AM. DU CŒUR DE JÉSUS, O.C.D., *A la lumière, à l'amour à la vie. De la doctrine de l'inhabitation divine en sœur Élisabeth de la Trinité*. 3e éd. Paris, Desclée de Brouwer, 1947. (Bibliothèque du Carmel). 19cm. 192pp.

2 — LES ÉDITIONS FIDES, MONTRÉAL

Corps mystique et Action Catholique. Montréal, Fides, 1948. (Bibliothèque d'Action Catholique). 19cm. 147pp. \$ 1.00.

TIBERGHEIN, CHANOINE PIERRE, *L'Action Catholique expériences passées, vues d'avenir*. Montréal, Fides, 1947. (Bibliothèque d'Action Catholique). 19cm. 261pp. \$ 1.40.

FISCHER, HERMANN, C.V.P., *Plus de prêtres pour le salut du monde. Appel à la multiplication et à la culture des vocations sacerdotales.* Traduit de l'allemand par l'abbé C. Poisson. Lettre-préface de Mgr l'Archevêque de Montréal. Montréal, Fides, 1948. 19cm. 357pp. \$ 1.25.

FRANÇOIS DE SALES, SAINT, *Introduction à la vie dévote.* Montréal, Fides, 1948. 16cm. 319pp. \$ 1.25.

PRIEUR, ABBÉ FÉLIX, *Son étoile en Orient.* Montréal, Fides, 1948. 19cm. 156pp. \$ 1.25.

3 — FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, MONTRÉAL

RIGAUT, GEORGES, *Un instituteur sur les autels le bienheureux Bénilde, Frère des Écoles chrétiennes.* Paris, Librairie Générale de l'Enseignement libre, 1947. 21cm. ill. 277pp.

GARESCHÉ, EDWARD F., S.J., *Que faut-il penser de la vocation du Frère?* New-York, The Vista Maria Press, 1947. 18cm. 32pp. \$ 0.15.

4 — AUTRES ÉDITEURS

CARTIER, A.-O., *L'Odysée d'un Collège à Sorel.* Sorel, Presses du Sorelois, 1944. 29cm. ill. 24pp.

L'Enseignement des garçons à Sorel. Rédigé en collaboration. Saint-Hyacinthe, Société d'Histoire Régionale, 1945. (Documents Maskoutains, no 19). 21cm. 59pp.

VOLCKRINGER, JEAN, *Le saint Suaire du Turin. Le problème des empreintes devant la science.* Paris, Procure du Carmel de l'Action de Grâce, 1942. 24cm. 27pp. ill. h.t.

L'Artilleur. Édité et publié en collaboration par le Comité de la Bonne Entente de Thérien Frères Limitée.

PANNETON, CHANOINE GEORGES, *Prévision et prophéties. Guerre et autres fléaux imminents. La grande menace: la Russie. Vision d'espoir: le triomphe de l'Église.* Québec, Les Éditions de l'Action Catholique, 1948. 22cm. 24pp. \$ 0.20.

Double témoignage romain en faveur d'une œuvre sociale canadienne. Québec, Extrait de la Semaine Religieuse de Québec, 1948. 22cm. 8pp.

Les Quinze ans de la Maison du Christ-Roi. Retraites fermées dirigées par les RR. PP. Franciscains 1932-1947. Ville-de-Châteauguay, 1948. 23cm. ill. 59pp.

VOLCKRINGER, JEAN, *Le saint Suaire de Turin; Le problème des empreintes devant la science.* Paris, 1942. 32pp. 4 pl. 24cm.